

République algérienne démocratique et populaire
Ministère De L'enseignement Supérieur Et de La Recherche
Scientifique

Université Ibn Khaldoun –Tiaret

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de lettre et langue françaises



Mémoire de master option : littérature générale et comparée

Intitulé

Coexistence et assimilation dans Marx et
LA Poupée de Maryam Madjidi

Réalisé par :

Boudjella Ferial Karima

Sous la direction de :

Mr. Bouacha Abderrahmane

Devant un jury composé de :

Présidente: Dr. Mokhtari Fatima Zohra

MCA Université de Tiaret

Rapporteur: Mr. Bouacha Abderrahmane

Professeur des universités

Examinatrice: Mlle. Mihoub Kheira

MAA Université de Tiaret

Année Universitaire : 2020- 2021

Remerciement

Ma gratitude va tout d'abord à mon encadreur, le professeur BOUACHA Abderrahmane pour toute l'aide qu'il m'a apportée, pour sa patience et ses encouragements.

Ensuite, j'aimerai remercier ma famille, mes tentes et mes cousines ainsi que mes amies les plus proches qui m'ont soutenue dans les moments difficiles.

J'aimerai également remercier tous mes professeurs de l'université qui m'ont accompagnée durant ces cinq dernières années pour leurs efforts qu'ils ont fournis.

En dernier, je souhaite remercier le staff de l'université Ibn Khaldoun Tiaret qui a veillé au bon déroulement de mon cursus universitaire.

Merci, chère université pour m'avoir ouvert les bras du savoir vivre et du savoir-faire.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes très chers parents.

A ma mère, source de vie, d'amour et d'affection.

A mon père qui m'a toujours supporté et encouragé, que dieu les garde et les protège.

A ma grande sœur NAWEL, source de joie et de bonheur.

Tables des matières :

Remerciement

dédicace

Introduction générale

Première partie : étude narrative du corpus

Chapitre I : la structure narrative

I- Notions théorique.....	12
I-1- la narratologie.....	12
I – 2- Le récit.....	14
I-3- la narration.....	16
I-4- l'énonciation.....	17
I-5- l'auteur.....	17
I-6- le narrateur.....	18
I-6-1- la relation avec l'histoire.....	18
I-7- le niveau narratif.....	19
I-7-1- Narrateur homodiégétique.....	20
I-8- la fiction.....	20
I-8-1- de la réalité à la fiction.....	21
Conclusion.....	22

Chapitre II : Analyse des personnages du corpus dans Marx et la poupée

I- Qu'est-ce qu'un personnage ?.....	24
I-1- Origine et définition du mot "personnage".....	24
I-2- le héros (le personnage narrateur).....	26
I-3- les personnages principaux.....	27
I-3-1 : La mère.....	27
I-3-2 : le père.....	28
I-3-3 : la grand-mère.....	28
I-3-4 : SHIRIN.....	29

I-3-5 : l'amant.....	30
I-4- les personnages secondaires.....	31
1-4-1- SAMAN.....	31
1-4-2- ABBAS.....	32
Conclusion.....	33

Deuxième partie : multiculturalité entre orient et occident

Chapitre I : Approche sociocritique

I- La notion du MARXISME	36
I-1- marxisme et littérature.....	37
I-1-1- le marxisme par rapport au corpus.....	38
I-2- contexte historique : aperçue sur l'Iran.....	39
I-2-1- de la Perse à l'Iran.....	39
I-2-2- 1980 : l'année de la révolution et cause.....	40
I-2-3- le non port du voile : symbole de rébellion.....	42
I-3- entre exil et refuge.....	43
I-4- représentation de la patrie.....	44
I-4-1- Sociologie interne.....	44
I-4-2- Sociologie externe.....	45
I-5- coexistence et assimilation : entre l'iranienne/ persane et la française....	47
I-6- A la rencontre du Moyen-Orient : Dans l'œuvre de Maryam Madjidi....	48
I-7- la représentation de la femme orientale vue par l'occident.....	50
Conclusion.....	51
Conclusion générale.....	53
Références bibliographiques	56
Annexes	59

Résumé

Introduction générale

Introduction Générale

La littérature est l'ensemble des œuvres qui ont une valeur esthétique où l'homme s'interroge sur le sens de son existence. Elle permet d'exprimer les sentiments, imaginaires et de créer des mondes différents comme autant d'aspiration ou d'exploration de l'esprit humain. Que ce soit le roman, le théâtre, la poésie ou la littérature d'idées, elle réside dans le fait que ce qui y est proposé, sous forme de dialogues, de récits et d'expériences vécus, doit entraîner chez le lecteur une résonance interne qui le modifie, qui fait apparaître chez lui des états de conscience imprévus, qui finalement lui fait vivre des expériences ou modifie sa vision des choses.

L'œuvre littéraire est une œuvre d'art du moment qu'elle vise à produire le beau et à susciter une émotion chez son récepteur. HEGEL dans l'esthétique définit l'œuvre artistique comme une représentation qui « est le produit de son identification entre la subjectivité de l'artiste ou l'objectivité de la représentation ». Son rôle est donc de sonder les individus au sein d'une communauté devant l'exercice de leurs fonctions sociales, économiques, politiques et familiales.

Vu que la littérature francophone est une extension à par entière de la littérature française et qu'elle englobe constamment plusieurs cultures en un seul style d'écriture, nous verrons l'étendue de sa richesse.

Le terme "littérature francophone" est souvent utilisé pour ne désigner que les œuvres d'écrivains francophones non français qu'ils soient ou non-européens (Belges, Suisses, Québécois, Africains, Maghrebins, Antillais, Haïtiens ...etc).

Hormis le cas de la Suisse et de la Belgique, la littérature francophone se développe tout d'abord à la suite de l'émigration de français au XVIIIe siècle qui s'installent notamment au Québec pour s'affirmer lentement à partir de la seconde moitié du Xxe siècle.

Introduction Générale

Autre cause, la colonisation au XIXe siècle en Algérie, au XIXe et XXe siècle dans les colonies françaises et belges.

Des auteurs ont tenté dès les années trente une approche linguistique mêlant le français à leurs langues d'origines tel le grand poète malgache JEAN-JOSEPH RABEARIVELO, ou encore le martiniquais AIME CESAIRE, mais le modèle d'écriture est resté longtemps, celui de la France bien que de nos jours nous comptons plus les auteurs vraiment originaux qui se sont émancipés de ce modèle, notamment à partir des indépendances des années 1960.

D'abord, parce que cette distinction langagière s'est opérée très lentement et qu'on a longtemps hésité avant d'accorder l'autonomie aux domaines littéraires francophones. On les a « périphériques », « d'outre-mer », « expression française » ou bien encore appelée « littératures connexes » par l'encyclopédie de la Pléade en 1958.

La notion de Francophonie est celle de littérature francophone qui affirmait de plus en plus son existence pendant les années de décolonisation 1960, c'est à partir de ce moment que l'on commence à comprendre que la langue française n'était plus la propriété exclusive des seuls français et qu'elle pouvait dire et exprimer les valeurs et les rêves des peuples les plus divers.

Elle s'est caractérisée par ses thèmes récidivant à savoir " exil et exode" , " l'errance" , " rencontre de la littérature et de l'histoire", " misères sociales et guerres" , " revendication et authenticité" , mais le sujet le plus fulgurant était sans doute celui de la " quête identitaire" introduit par de nombreux écrivains d'expression française comme KATEB YACINE, TAHAR BEN JELLOUN, DRISS CHRAIBI ... etc.

La question du " qui suis je ?" a beaucoup intriguée les esprits et a cherché en quelque sorte à définir un champ d'appartenance racial, ethnique et social.

Introduction Générale

De prime abord, nous tenterons de dégager ce que revêt la notion de quête de l'identité. Dans un premier temps, le substantif " quête" postule l'idée d'une recherche comme qui dirait " en recherche de ".

Dans un second temps, nous avons le concept d'identité derrière ce mot, se cache une réalité sinon une définition qui échappe à toute appréhension fixe, une définition pour le moins récalcitrante qui se caractérise par une dimension labiale, évanescence et fuyante.

Le concept d'identité désigne en psychologie le point d'articulation entre la personnalité de l'individu et l'idée qu'il a de lui-même et l'ensemble des facteurs qui dans le contexte social dans lequel il est inscrit et agit sur lui.

De ce fait , il n'est pas étonnant de trouver certaines problématiques être liées l'une à l'autre comme la perte, le déracinement ou bien encore l'acculturation qui est un processus acculturatif qui se résume dans le choix entre, d'une part, le maintien de l'héritage culturel et de l'identité et d'autre part, la recherche d'échanges avec le groupe d'accueil et de l'intégration.

Ecrire, c'est d'abord affronter un mode d'expression normatif, faire revivre les premières contraintes de l'ordre, celle de la grammaire, du plan et de l'orthographe. Ecrire c'est se retrouver seul avec soi-même, avec ce que l'on veut transmettre à d'autres, mais en imposant une confrontation silencieuse d'une double communication avec soi-même et avec autrui.

Un auteur a une raison de vouloir écrire et il le fait afin de pouvoir défendre sa cause auprès de la société, c'est pour " s'exorciser", libérer des sentiments qu'il n'arrive pas à expurger autrement tel est le cas de notre écrivaine **MARYAM MADJIDI**.

Elle relate dans **MARX ET LA POUPEE** son itinéraire personnel ainsi que celui de sa famille, qu'elle utilise comme point d'avérage afin de mettre

Introduction Générale

l'accent sur la condition féminine déplorable ayant cours dans l'IRAN – poste – révolution islamique de KHOMEINY.

L'exil à PARIS, ayant suivi la découverte de la liberté, conquise par les femmes occidentales, ont façonné et approfondi la réflexion de MARYAM MADJIDI sur sa propre conditions et le sens à donner à son œuvre qui prendra des accents militants.

D'ailleurs, première tentative assez réussie, puisque son roman devient vite un best seller et fini par la suite à être récompensé par le prix GONCOURT DU PREMIER ROMAN, puis du prix SOROPTIMISTE de la romancière francophone en 2018. La chance du débutant ou naissance d'un talent, beaucoup de critiques littéraires et journalistes se sont mis d'accord pour le valider.

- " il y a des écrivains qui y arrivent, il y a des écrivains qui n'arrivent pas, MARYAM MADJIDI y est arrivée". FRANCOIS BUSNEL, la grande librairie (France 5).

- " l'imagination, mêlée au réalisme des situations pleines de regards, de saveurs, de voix, de gestes, agit comme un révélateur". ASTRIDE DE IARMINAT, LE FIGARO.

- " MARYAM MADJIDI collectionne les êtres et tisse des fragments d'âme. Un écrivain est né". SOPHIE PUJAS, LE POINT.

Le roman met en exergue des sujets délicats comme la mort, enfance traumatique ou bien par ailleurs, le problème de coexistence et assimilation.

Parceque, oui à un moment, elle sera confrontée face à deux mondes distincts que tout oppose, le personnage principal devra faire un choix entre l'iranienne qui a du quitter son pays d'origine pour aller vivre dans un monde occidental ou bien la française qui s'est assimilée aux traditions, mœurs et au

Introduction Générale

groupe social du pays d'accueil. C'est ainsi que s'opérera une multiculturalité déroutante.

Nous avons décidé de travailler sur ce corpus parce que nous avons vu que cette œuvre incarnait une vérité voilée et méconnue pour la plupart, un pays banni du reste du monde compte tenu des sanctions extraterritoriales qui lui ont été imposées, c'est donc pourquoi nous avons jugé qu'il était intéressant d'en parler.

Lors de l'aboutissement de notre analyse, nous connaissons alors si le processus d'assimilation et intégration s'est effectué de la manière la plus traditionnelle qu'il y a ou bien la coexistence culturelle sera mise en avant ou pas.

Il ne serait donc pas possible d'écarter la probabilité d'une confrontation identitaire issue de certains facteurs psychologiques, comme un traumatisme résultant d'une enfance malheureuse, ou dans certains cas l'enfant aura du mal à s'assimiler et à s'intégrer. A travers cette étude nous essaierons de trouver une réponse.

Première partie

Etude narrative du corpus

Chapitre I

La structure narrative

Chapitre I

I- Notions théoriques :

I-1- la narratologie :

La narratologie est un terme proposé par TODOROV en 1969, elle prend ses racines dans le formalisme russe et le new criticism voire chez ARISTOTE, mais c'est avec le structuralisme français à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix qu'elle a connu son essor, c'est-à-dire au moment même où naissait la critique génétique moderne. C'est les premiers travaux génétiques portaient plutôt sur des poètes (HEINE, MILOSZ), les romanciers (FLAUBERT, ZOLA, PROUST, JOYCE) n'ont pas tardé à passer au premier plan.

La narratologie, notamment la taxinomie élaborée par GERARD GENETTE (1972), elle s'est révélée un outil précieux pour analyser ces corpus. Alors que les premiers narratologues s'efforçaient de produire une théorie qui nous assure la description et la classification de l'infinité des récits.

La narratologie ou même la science de la narration est selon G. GENETTE est l'art du langage, c'est la discipline ayant comme objet d'étude, les différentes techniques et structures narratives employées dans toutes œuvres littéraires que ce soit roman, nouvelle ou récit, c'est-à-dire la narratologie est une discipline qui vise l'étude méticuleuse des mécanismes internes du récit.

Autrement dit, grâce à ses notions et concepts clés qui lui sont propres, la narratologie nous facilite l'accès à toute œuvre littéraire, aussi elle nous assure l'appréhension du texte littéraire à l'aide des différentes techniques et mécanismes qui régissent son fonctionnement.

Pour mieux comprendre l'apport de la narratologie, nous devons mettre l'accent sur ses trois entités fondamentales qui sont : Le récit, la narration et l'histoire, ces trois éléments prennent forme notamment au sein de quatre

Chapitre I

catégories analytiques qui sont : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

En ce qui est de l'histoire, elle est généralement considérée comme un ensemble d'évènements racontés selon un ordre chronologique provenant d'une voix, c'est-à-dire la personne chargée de la narration du récit, ce dernier représente au sens large une histoire narrée. Cette tripartition proposée par G.GENETTE entre récit, narration et histoire nous incite à mettre en évidence les nuances existantes entre ces trois éléments qui s'avèrent essentielles lors de l'élaboration de toute œuvre littéraire.

Cette étude vise à dégager les critères et les principes communs qui composent le texte littéraire, des principes qui tendent à l'universalité, dans ses recherches GENETTE insiste sur le fait que dans chaque texte littéraire, il y a des traces de la narration, une fois examinées elles nous permettront de décrypter la structure et l'organisation du récit.

L'approche préconisée par G.GENETTE se situe au seuil de l'interprétation et s'avère comme une assise solide, complémentaire des autres recherches en sciences humaines, telles que la sociologie, l'histoire littéraire l'ethnologie et la psychanalyse.

La narratologie a deux perspectives différentes, chacune de ces deux perspectives s'intéresse à un domaine précis, la première est celle élaborée par la sémiologie russe VLADIMIR PROPP, GREIMAS, BREMOND et bien d'autres, leur perspective appelée sémiotique narrative s'intéresse à la narrativité de l'histoire sans prendre en considération le support qui la véhicule car pour la sémiotique un même évènement peut être traduit par des médiums différents.

L'autre conception de la narratologie, quant à elle, elle ne s'intéresse pas à l'histoire racontée, elle s'intéresse au récit en le considérant comme un monde de représentation verbale de l'histoire et tel qu'il s'offre à l'analyse autrement dit, elle s'intéresse à la façon de présenter l'histoire plutôt que son déroulement.

Chapitre I

En somme, la narratologie est une approche qui a pour objet l'étude et l'analyse des mécanismes internes du récit, elle vise la distinction des éléments définis par leur place dans une série d'autres éléments comme la série des fonctions de PROPP, elle insiste également sur les récurrences, la surface du texte comme le style et les métaphores ... etc.

Elles sont moins intéressantes, elles sont placées en second lieu, elles permettent aussi la construction de quelques modèles censés rendre compte du parcours narratif.

I – 2- Le récit:

Au sens large, le récit est un texte ou un énoncé qui raconte oralement ou par écrit une suite d'évènements réels ou imaginaires qui se déroulent dans un espace précis, il peut prendre la forme d'un récit journalistique, d'un témoignage d'un fait divers ou bien sous forme d'un texte littéraire tel que le roman, conte, nouvelle ... etc.

GENETTE considère le récit comme : « l'énoncé narratif, discours oral ou écrit qui assume la relation d'un évènement ou d'une série d'évènements »¹. Il ajoute : « ... récit désigné la succession des évènements, réels ou fictifs qui font l'objet de ce discours et leurs divers relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition ... etc »² (**analyse du récit**) signifie alors l'étude d'un ensemble d'actions.

L'une des définitions qui semble globale et qui cerne tous les aspects du récit est : « la représentation d'un évènement ou d'une suite d'évènements réels ou fictifs, par le moyen du langage. »³

¹ Gerard Genette, Figure III, Paris, Seuil, 1972, P71.

² Loc, cit, P 71.

³ Loc, cit, P 71

Chapitre I

Le mot récit peut prendre plusieurs sens :

- Dans son premier sens, le récit est considéré comme l'énoncé narratif, le discours oral qui rapporte une série d'évènements, c'est le discours narratif ou le texte narratif.
- Dans le second sens, le récit est la succession d'évènements eux-mêmes réels ou fictifs, et leurs relations d'enchaînement ou de répétition. **C'est l'histoire.**
- Dans son troisième sens le récit est considéré comme l'acte de narrer pris en lui-même, considéré comme une action, le récit au sens premier en tant qu'énoncé, est le produit de cette acte d'énonciation. **C'est la narration.**

Le récit (premier sens) comme narratif, vit son rapport à l'histoire qu'il raconte. Comme discours, il vit de son rapport à la narration qui le profère. Temps et modes jouent tous les deux au niveau des rapports entre l'histoire et le récit.

La voix désigne à la fois les rapports entre narration et récit et entre narration et histoire.

Selon la perspective de G.GENETTE le récit peut prendre plusieurs formes : « les contes, les légendes et les mythes, les mémoires et les chroniques, les faits divers et les nouvelles, les épopées et les romans ..., la vraie vie comme les destins fictifs. »⁴

Le corpus que nous avons choisi pour l'élaboration de notre recherche, MARX ET LA POUPEE s'inscrit dans la catégorie des romans, le mot « roman » est inscrit sur la première page de couverture.

⁴ Arone Paul, Sain Jacques Dennis, VIALA Alain, le dictionnaire, Quardige, 2004, P.407.

Chapitre I

I-3- la narration :

La narration est omniprésente dans toutes les cultures, les formes sémiotiques qu'elle peut prendre sont nombreuses, tel que : le texte que ce soit littéraire, journalistique ou dans d'autres domaines, la peinture, la bande dessinée, le cinéma, le théâtre ... etc.

Même, lorsque on se limite uniquement au mode sémiotique verbal, on remarque que sont désignées comme « narratives » ou comme « récits » des formes et des manifestations textuelles ayant la même forme mais de nature différente, exemples : les ouvrages et les écrits qui abordent et qui traitent des sujets de l'Histoire ressemblent le texte littéraire dans la même mesure où ils sont tous les deux des récits.

La narration désigne un récit détaillé, mais aussi une structure générale de ce récit. Dans la rhétorique antique il s'agit de la seconde partie du discours où l'orateur fait le récit des faits.

La narration est le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée, le processus de la narration prend tout son sens, lorsque on met en lumière la différence entre l'histoire et le contenu de la narration (faits, états, ou sentiments) et le récit qui est considéré comme le résultat et le produit de la narration et de l'histoire et la narration elle-même qui est la manière dont les faits sont racontés, ou plus précisément qui constituent l'ensemble de procédés et des techniques de la mise en récit comme la focalisation par ses différents types, la distance (le mode narratif) ... etc.

Chapitre I

I-4- l'énonciation :

Pour mieux comprendre le fonctionnement de l'énonciation de n'importe quel texte littéraire, nous sommes obligés tout d'abord de nous interroger sur la voix ou les voix desquelles proviennent les discours, cela revient à dire que nous devons identifier qui parle dans le texte et à qui s'adresse-t-il, autrement dit nous devons identifier les instances innocentes qui produisent le discours écrit (le texte littéraire), ainsi que les instances qui reçoivent le discours transmis (le texte).

I-5- l'auteur :

Est la personne qui rédige le texte et le propose aux lecteurs, c'est lui qui tisse le nœud de l'histoire, il choisit le temps et l'espace dans lesquels se déroulent les événements, l'histoire racontée, il attribue aux personnages des caractéristiques précises qui se conforment à l'histoire et qui lui permet d'atteindre son objectif au bout de l'histoire. GOLDENSTEIN le considère comme : « la personne réelle qui vit ou qui a vécu en un temps et en des lieux donnés à penser tel ou tel chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons ». ⁵

L'auteur est une personne qui existe réellement, qui vit et qui mène une vie extralittéraire, il existe en dehors du monde romanesque. Il possède un nom ou un pseudonyme, un corps, une biographie, une subjectivité et une idéologie propre à lui.

⁵ Goldenstein, Jean Pierre, pour lire le roman, Paris, Ducolot, 1985, P.29.

Chapitre I

I-6- le narrateur :

Est celui qui raconte l'histoire, c'est un personnage fictif, crée par l'auteur pour remplir ce rôle, plus précisément le narrateur est une voix ou l'ensemble des voix desquelles proviennent les discours (le texte littéraire), elle est purement textuelle, elle appartient au monde fictif. Le narrateur est considéré généralement comme une figure créée qui appartient à l'ensemble de l'œuvre littéraire.

Le rôle de narrateur ne se limite pas seulement aux faits de raconter des évènements de plus, il tâche d'organiser les évènements essentiels et secondaires du récit pour qu'il poursuive un ordre chronologique et assure l'appréhension de l'histoire du côté de son récepteur, autrement dit, il est tout simplement, celui qui est chargé de raconter l'histoire du roman, selon GENETTE, sa position et son statut dépend de sa relation avec l'histoire et de sa situation par rapport à la narration, c'est-à-dire au cadre général de la narration.

I-6-1- la relation avec l'histoire :

Par rapport à l'histoire racontée, le narrateur pourrait occuper l'une des deux positions suivantes :

- Un narrateur qui fait partie de l'histoire, en jouant un rôle précis dans celle-ci et il contribue au déroulement des évènements. (narrateur homodiégétique).

-Où un narrateur qui ne fait pas partie de la diégèse, il est donc totalement absent dans l'histoire (un narrateur hétéro diégétique).

Ce narrateur doit faire coïncider son regard avec son passé, il lui est possible de cesser de narrer ce passé. Parallèlement il ne peut pas savoir d'après

Chapitre I

REUTER : « ce qui se passe dans la tête des autres personnages et restreint les changements de lieux ou le trajet du personnage narrateur »⁶

Citons deux extraits de *MARX ET LA POUPEE*, qui montrent que le narrateur intervient dans le récit et plus exactement, le narrateur homodiégétique, raconte son enfance rétrospective : « à sept ans, nous avons déménagé dans un autre quartier de Paris, rue Joseph – Dijon et dans un appartement plus grand et confortable. J'avais une chambre à moi. Ce déménagement a été un nouveau bouleversement pour moi, le spectre de l'exil s'était glissé dans tout changement de lieu, même minime. »⁷ et « [...] ma mère était de plus en plus inquiète. Elle avait demandé à une amie l'adresse d'un psy. Elle était décidée à m'y emmener quand soudain une rencontre a tout changé [...] ».⁸

Dans ce passage, l'enfant narrateur est considéré un des personnages. Par le point de vue du narrateur adulte, son moi ancien est presque autre. Ce point de vue rétrospectif est capital pour la narration de la mémoire.

I-7- le niveau narratif :

Il s'agit de la place que le narrateur occupe par rapport au cadre général de la narration, cette détermination qui nous permet de savoir si le narrateur se charge tout seul de la narration, ou s'il fait objet d'un récit raconté par un autre narrateur, s'il existe un ou d'autre récit à l'intérieur du récit cadre ... etc.

Elle nous permet à la fin de bien préciser les types du narrateur qui se chargent de relater l'histoire et déterminer l'enchâssement des récits inclus

⁶ Reuter Yves, *l'analyse du récit*, Paris, Armane Colin, Coll. « 128 », 2009, P.19.

⁷ Maryam Madjidi, *Marx et la poupée*, Paris, édition du nouvelle ATTILA, 2017, P.115.

⁸ Maryam Madjidi, *opcit*, P .116.

Chapitre I

dans le roman. Aussi il y a d'autres récits (récits enchâssés qui sont pris par d'autres personnages).

Dans *Marx et la poupée*, la narratrice est omniprésente dans l'histoire, elle nous fait vivre sa propre histoire, elle participe au déroulement des événements majeurs du récit, elle s'adresse aux personnages, donc elle est homodiégétique.

I-7-1- Narrateur homodiégétique :

Cette modalité est importante pour notre étude, selon YVES REUTER, cette combinaison du narrateur homodiégétique et de la perspective passant par le narrateur est très utilisée pour « des autobiographies, des confessions, des récits ou le narrateur raconte sa vie rétrospectivement »⁹. REUTER affirme qu'il est nécessaire que dans une œuvre classique, le narrateur raconte son histoire et qu'il ne s'agisse pas d'explications d'autres personnages.

I-8- la fiction:

D'après YVES REUTER : « la fiction désigne l'univers mis en scène par le texte : l'histoire, les personnages, l'espace-temps elle se construit progressivement au fil du texte et de sa lecture »¹⁰. En fait, cette définition à tous les genres romanesques. Ceci étant, entre vérité et fiction, la romancière cherche sa voie et sa stratégie scripturale afin de donner au roman sa véritable dimension dans lequel il se situe. Il s'agit donc d'après AUDE DERUELLE

⁹ Reuter Yves, *l'analyse du récit*, Paris, Arman Collin, Coll, 2009, P.53.

¹⁰ Idem, P.19.

Chapitre I

de : « la finalité de la mise en fiction de l’histoire en examinant les dispositifs qui concourent à l’intelligibilité des évènements »¹¹.

I-8-1- de la réalité à la fiction :

Ces faits biographiques nous donnent des indices pour comprendre l’œuvre de MARYAM MADJIDI, comme elle-même témoigne qu’elle s’est appuyée sur ses propres expériences vécues pour écrire son roman lors d’une interview télévisée pour France 24, soulignant ainsi que son œuvre est compensée par la fiction.

Notons dans ce contexte qu’il y a une différence entre vérité et réalité. En effet, la vérité est une propriété du langage, non du réel. « Vrai » et « faux », ce sont des qualificatifs qui s’appliquent non pas à des choses mais à des « propositions »¹². Quant à la réalité elle est : « caractère de ce qui est réel, [de ce qui existe effectivement] de ce qui ne constitue pas seulement un concept, mais une chose, un fait »¹³.

Ainsi, la mémoire du narrateur est une fabrication appuyée sur celle de l’auteur, cependant, les bribes de la mémoire de l’autre même s’assimilent à la conscience du narrateur. La mémoire réelle de l’auteur se mélange avec celle de la fiction et ce mélange forme la personnalité du narrateur, mais il efface la frontière entre les deux, subtilement.

¹¹ DERUELLE AUDE et TASSEL ALAIN, OP.CIT, P.11.

¹² HANSEN-LOVE LORENCE, OP, CIT, P 462.

¹³ MORVAN Daniele et GERARDIN FRANCOISE, OP, CIT, P.65.

Chapitre I

Conclusion :

Nous pouvons dire que le roman est un assemblage d'éléments imaginaires et réels et que dans le cas de MARX ET LA POUPEE il n'est toujours pas facile de distinguer la réalité de la fiction puisque la frontière entre ces deux est floue.

MARYAM MADJIDI, l'écrivaine franco-iranienne contemporaine, essaie de décrire la réalité vécue dans la société Iranienne de son époque et aborde des thèmes comme les relations familiales et la condition de la femme en Iran. Elle s'inspire des réalités de son entourage et des propres expériences mêlant ainsi la réalité et la fiction pour essayer de créer un univers vraisemblable.

Chapitre II

Analyse des personnages du corps
dans Marx et la poupée

CHAPITRE II

I- Qu'est-ce qu'un personnage ?

I-1- Origine et définition du mot "personnage ":

Le personnage est un élément primordial dans toute production littéraire, il est le pôle autour duquel s'agence toute la trame de l'histoire. Pour démontrer le rôle que joue le personnage dans la trame romanesque, BARTHES dit : « il n'y a pas de récit sans personnages »¹.

Le mot personnage vient de latin « persona » qui désigne autre fois à Rome « le masque porte-voix des acteurs de théâtre depuis son apparition, le mot « personne » n'a pas cessé d'évoluer.

A partir du XV e siècle, le mot est employé pour désigner « personne fictive ». Deux siècles après le mot personne est utilisé pour désigner « acteur » c'est-à-dire il renvoie désormais à une personne qui agit, qui fait des actions et ayant certaine réputation sociale pour ensuite prendre un autre sens, celui de « protagoniste » à partir du 18 siècle. Au début du 20 siècle, le personnage finit par désigner tout simplement « la représentation d'une personne dans une fiction ».

A partir du 15 siècle, et suite à l'émergence de cette notion en France, les critiques et les théories de la littérature se sont penchées sur la question du personnage. Au sens large, le personnage est un être de papier qui n'existe qu'à l'intérieur du roman, autrement dit, le personnage est un être fictif que l'auteur crée à partir de son imagination : « le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est l'imaginaire d'un être »².

Mais les personnages ne sont pas tous une créature fictive, ce sont des créatures formées d'éléments près du réel, ils sont plutôt inspirés de la vie de

¹ BARTHES ROLAND, introduction à l'analyse structurale du récit, communication, 1996.

² KUNDIRA MILAN, l'art du roman, Paris, Gallimard, 1986, P.51.

CHAPITRE II

l'auteur, qui sont le produit de ses connaissances, son idéologie et sa vision angulaire, MAURICE voit que :

Les personnages sont des créatures formées d'éléments pris au réel, nous combinons avec plus au moins d'adresses ce que nous fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous-même. Le héros du roman naissant du mariage que le romancier contracte avec la réalité.³

A cet égard ROLAND BARTHES affirme que le personnage est une créature fictive qui donne au lecteur l'illusion du réel : « est devenue un individu, une personne, bref, un être pleinement constitué ... le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il incarne d'emblée un essence psychologique »⁴.

Selon PHILIPPE HAMON le personnage est considéré comme un signe linguistique qui se constitue d'un signifiant et d'un signifié, c'est-à-dire le personnage (signe) du récit se prête en effet à la même classification que les signes de la langue. Sa théorie consiste à analyser le personnage selon un modèle sémiologique en lui inculquant une notion théorique rigoureuse.

Donc, le personnage est un élément très utile pour le romancier, c'est à travers les rôles, les fonctions et le sens accordé à ses personnages qu'il arrive à transmettre ses idées.

³ ROLAND BARTHES, introduction à l'analyse structural du récit, , ed seuil, Paris, 1996.

⁴ IDEM.

CHAPITRE II

I-2- le héros (le personnage narrateur) :

Il est le personnage le plus important dans le récit, il joue un rôle majeur dans le déroulement des événements. PHILIPPE HAMON, le héros se distingue du reste des personnages par ses qualités, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité, lui permettant ainsi de surmonter toutes les épreuves et les difficultés qu'il rencontre.

MARYAM est l'héroïne dans cette œuvre. Enfance agitée, vivant les premières années de la révolution Iranienne, le départ in extremis, l'exil et parents communistes omnibusés, militant contre le parti opposant, quitte à prêter leur bébé à d'autres camarades pour apporter des comptes rendus des réunions et des documents à une autre antenne située plus loin dans la ville, dans des couches sans que personne ne se rende compte faisant de la petite l'enfant du parti : « ce qui me gênait le plus, comme ma grand-mère, c'est qu'on avait fait de moi un objet fort utile et efficace qui allait de main en main sans la moindre inquiétude ni le moindre sentiment de possession à mon égard, de la part de mes parents ».

Dès le début, jusqu'à la fin du roman, nous avons remarqué que l'auteur n'a décrit suffisamment son personnage, en ce qui concerne son physique, mais sur le plan moral MARYAM est curieuse, pleurnicheuse, rêveuse, conteuse : « la petite fille ouvre un premier livre et raconte une histoire à l'assemblée des jouets qui la regardent sans rien dire ».

Nous remarquons au fur et à mesure de notre étude que la protagoniste avait bien du mal à s'intégrer lors de la première année, sans doute, à cause du traumatisme qu'elle a vécu durant son enfance où sa première naissance, résultat hallucinations et cauchemars monstrueux : « je me souviens très bien de ces cauchemars répétitifs. J'étais paralysée dans mon lit, sans aucun

CHAPITRE II

secours ». Ou encore : « ma grand-mère est assise dans ma chambre. Encore une hallucination. Je n'en peux plus, je vais hurler ».

Vingt-cinq ans après, la petite fille devient jeune femme et réussit enfin à s'assimiler à la société française et aux mœurs qui la régissent, elle va user de son côté orientale pour séduire ses conquêtes, montrant un trait d'une extrême malice et espièglerie : « je suis au restaurant avec un homme qui me plaît. Je veux à tout prix le séduire. Je deviens aussi sensuelle que possible, je suis une toile de DELACROIX, je secoue mes voiles et sous les feux de ses yeux déjà conquis : je lui récite OMAR KHAYYAM. Je commence toujours en Persan et je donne ensuite la traduction en français ».

Vers la fin du récit, l'héroïne est confrontée face à choix torride, elle devra donc choisir entre la persane et la française : « c'était le premier voyage, le premier retour à la terre mère, la première descente vers l'origine, une descente ou une chute, je ne sais pas. J'ai failli perdre la tête. J'ai glissé sur mon identité. Je suis tombée ».

I-3- les personnages principaux :

Ce sont les personnages qui jouent un rôle principal et agissent dans le roman. Ils sont présents dans toutes les actions et les événements majeurs de l'histoire et assurent l'enchaînement du récit.

I-3-1 : La mère :

La maman de MARYAM est un personnage principal, elle participe donc à la narration.

CHAPITRE II

Sur le plan physique, l'autrice n'a pas donné une grande importance à son apparence, elle l'a qualifiée cependant de " jeune mère" à partir de cette qualification, nous comprenons qu'il s'agit d'une jeune adulte.

La jeune mère rêvait de pouvoir continuer ses études en Iran : « j'ai simplement évoqué la possibilité de reprendre mes études de médecine ». à travers ce passage nous comprenons qu'elle voulait être médecin mais suite aux circonstances qu'elle affrontait, elle n'a pas eu d'autre choix que relancer à ce rêve pour s'occuper de son enfant et de son mari.

I-3-2 : le père :

Tout comme la mère, le père milite contre la répression et l'injustice qui est entrain de dévaster son pays. Compte tenu des évènements politiques (la révolution Iranienne) qui se sont passés, il n'aura pas autre choix que de partir en France à Paris en premier pour trouver un travail et un logement afin de sécuriser l'arrivée et l'avenir de sa petite famille.

Il a d'abord travaillé comme banquier à la banque nationale, puis comme tôlier peintre, mais à la fermeture du garage, il s'est retrouvé au chômage pour enfin devenir ouvrier en bâtiments et célèbre bricoleur.

I-3-3 : la grand-mère :

Symbole de protection et de bonté maternelle, la grand-mère MASSOUMEH comme MARYAM l'appelle est sans aucun doute, le personnage le plus aimé et apprécié par notre héroïne : « j'aime déjà ma grand-mère, ma grande protectrice. Je reconnais immédiatement le timbre de

CHAPITRE II

sa voix ... [...] je voudrais que tu nous prennes en otage dans cette maison pour toujours ... ».

Elle représente l'image de l'autorité mais aussi de l'abri et le refuge que ce soit pour MARYAM sa première petite fille ou pour sa propre fille.

I-3-4 : SHIRIN :

SHIRIN est le personnage secondaire dans l'histoire. C'est l'amie de l'héroïne. Les parents de MARYAM ont accueilli et hébergé la famille AHMADI, un couple de réfugiés Iraniens et leur fille de dix ans appelée SHIRIN chez eux, le temps pour eux de s'installer et de trouver un appartement. Sans doute parce que les deux pères avaient milité ensemble à TEHERAN faisant preuve d'entraide entre compatriotes iraniens.

Sur le plan physique, MARYAM décrit SHIRIN comme étant délicieusement laide : « je la voyais par terre avec ses longues jambes maigres et poilues qui dépassaient du matelas, recouvrant à moitié ses longs cheveux noirs emmêlés autour de son visage et son cou. Elle était très poilue et pas très jolie mais sa présence dans notre maison était comme une bénédiction. ».

Quant au plan moral, le personnage est : « joyeux, plein de vie, drôle, rayonnant, curieux et bavard ».

Nous remarquons ainsi que le personnage de SHIRIN comporte tous les attributs et les caractéristiques de la norme de beauté présente dans la culture perse.

Une véritable complicité naîtra entre les deux petites filles, synonyme de sœurs, camarades ou bien de façon plus prononcée tel une dame de compagnie. Elle saura comment guérir et refermer les blessures de la petite en

CHAPITRE II

chassant tous ses cauchemars et angoisses de son cœur, représentant l'amitié féminine dans sa pureté et solidité.

I-3-5 : l'amant :

L'amant joue le rôle de l'amoureux de l'héroïne. Le cousin de MARYAM avait organisé une fête dans sa maison à TEHERAN pour prouver à MARYAM que les iraniens savaient aussi s'amuser et n'avaient rien à envier aux jeunes occidentaux. COCAINE, ECSTASY et bouteilles d'alcool tout y est et c'est lors de cette soirée que la jeune femme tombe amoureuse d'un iranien.

Sur le plan physique, l'écrivaine le décrit comme étant un " gardien " ayant de grands sourcils noirs d'iranien, des yeux de la couleur de la terre brûlée, une peau mate racontant des tas d'histoires, une tête de charbon et des pieds abimés. Ne comprenant toute suite que le corps de l'amant a été sacrément mal traité et ruiné, non seulement par lui, mais aussi à cause des bagarres qu'il a menées.

Sur le plan moral, l'image de l'amant est visiblement mal vu par la société iranienne ainsi que son entourage, l'écrivaine évoque comme étant : « je suis tombée amoureuse d'un lascar, un grand voyou de TEHERAN ». Nous noterons donc que l'amant est un mauvais garçon qui souffre de graves troubles psychologiques comme l'automutilation ou encore la rage et la colère démesurée envers tout le monde.

Selon l'autrice, il est le symbole de l'Iran meurtri, abîmé et saccagé par les AYATOLLAHS, incarnant une jeunesse détruite et réprimée.

CHAPITRE II

Chez l'écrivaine, l'amour incarne un sentiment fort et explosif entre elle et son amant qui a réussi d'une façon à l'envoûter et à panser ses blessures ainsi que les siennes, nous en concluons que vu par le monde extérieur, la relation peut être perçue comme une relation pansement excluant le véritable fond qui la transperce.

I-4- les personnages secondaires :

Ce sont en générale les personnages qui entourent le héros, ses amis, ses ennemies ... etc. A la différence du héros et des personnages principaux, les personnages secondaires jouent un rôle moins important, ils ne participent que dans des événements secondaires et n'interviennent pas dans toute l'histoire. Ils peuvent être présent d'un chapitre et absent dans plusieurs.

1-4-1- SAMAN :

C'est le frère de la maman de MARYAM, âgé de dix-neuf ans, il sera attrapé et mis en prison de EVINE à TEHERAN, car la police a trouvé chez lui, une arme et des tracts ce qu'ils leur a pas plu.

Vingt-cinq ans après, il raconte à sa nièce les longues huit années qu'il a passés dans l'une des prisons les plus horribles qu'il y a dans le monde. Laissant derrière lui sa jeunesse perdue.

CHAPITRE II

1-4-2- ABBAS :

Jeune révolutionnaire engagé dans la lutte qui oppose son parti face à celui de LAYATOLLAH KHOMEINY.

Les parents de la petite fille organisaient chaque semaine dans leur maison située dans le quartier de TEHRANPARS, des réunions politiques clandestines et ABBAS était convié par eux bien évidemment.

MARYAM le surnommé l'étoile filante car il a été attrapé en pleine nuit et fusillé en prison par la police secrète. Véritable synonyme de courage, il n'a pas hésité une seule seconde pour prendre les armes et combattre face à une cause qu'il ait crue.

CHAPITRE II

Conclusion :

Par conséquent, l'œuvre que nous sommes en train d'analyser relate en quelque sorte la vie de notre autrice MARYAM MADJIDI et des personnages qui la suivent dans ce récit, mais ce qui captive surtout c'est l'engagement que dégagent ces personnages pour une cause qu'ils pensent être juste.

L'engagement en littérature est une notion historiquement située qui apparaît dans le discours littéraire sous une forme transgressionnelle pour assigner à la littérature un devoir d'intégration directe dans les affaires du monde et pour enjoindre donc l'écrivain à quitter la posture d'isolement, cette théorie s'oppose à l'art pour l'art.

Elle a été défendue par exemple par SARTRE et CAMUS dans la littérature engagée, on prend donc part aux luttes politiques ou sociales en exprimant l'idéologie d'un parti, d'une tendance, un courant ou d'un mouvement.

C'est que nous avons d'ailleurs rencontré dans notre corpus, où les personnages qui sont LES PARENTS, SAMAN, ABBAS prendre parti dans la lutte qui opposait les communistes du parti TOUDET face aux islamistes avec à leur tête KHOUMEINY pour exprimer leur revendication et mécontentement.

Deuxième partie

Multiculturalité entre orient
et occident

Chapitre I

Approche sociocritique

Durant l'analyse de ce premier chapitre, nous allons nous appuyer sur la sociocritique comme méthode critique de l'analyse littéraire.

"la sociocritique", mot créé par CLAUDE DUCHET en 1971, propose donc une lecture socio – historique du texte, selon lui : « elle vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »¹.

Elle sera employée par commodité, bien que le terme désigné depuis de nombreuses années une démarche, une simple interprétation "historique" et "sociale" des textes comme ensemble et aussi production particulière.

I- La notion du MARXISME :

Le marxisme s'est imposé comme doctrine et idéologie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en particulier pendant les années 1864 à 1880.

Composé d'expériences historiques et de luttes populaires, le marxisme est un ensemble de théories exposant une analyse économique du capitalisme mise en œuvre par KARL MARX, grand sociologue et théoricien de la révolution : « celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre » écrivait-il dans le manifeste du parti communiste.

Jusqu'à là, la proposition de MARX était en concurrence avec celles d'autres écoles : SAINT-SIMON, CHARLES FOURIER et ETIENNE CABET, qualifiées d'utopistes par MARX. C'est, cependant la victoire des théories de MARX sur celles de FERDINAND LASALLE en Allemagne et la conversion de JULES-GUESDE en France qui constitueront les moments charnières permettant la prépondérance, voire l'hégémonie du marxisme sur toutes les autres écoles.

¹ DANIEL BERGEZ, PIERRE BARBERIS, PIERRE, MARC DE BIASI, introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, ed GAUTIER – VILLARS, France, Juin, 1986, P.123.

Depuis 1945, plusieurs personnalités politiques ont revendiqué une filiation avec le marxisme : JOSEPH STALINE, MAO TSE –TONG, FIDEL CASTRO et HO CHI MINH.

Il influencera ainsi grandement les mouvements ouvrier ayant émaillé au cours de XXe siècle, engendrant de multiples mouvements révolutionnaires marquant l'histoire contemporaine, dans toutes les régions du globe, notamment en Iran, à TEHERAN.

I-1- marxisme et littérature :

Expliquer la littérature par rapport au marxisme n'est pas seulement une interprétation mais aussi une politique ; le mode de production dit que le marxisme vise à conditionner la vie sociale et à travers, elle la vie intellectuelle.

Le facteur économique constitue en dernière instance le facteur déterminant. Produit de la société, la littérature est soumise à des influences intermédiaires et complexes. Elle est donc une superstructure idéologique qui s'élève sur la base de conditions économiques données, mais qui connaît un développement propre en subissant malgré son autonomie relative, les effets des autres superstructures idéologiques, philosophie, science, droit, morale, religion ...etc. A son tour, elle réagit sur la société dont elle est l'expression et contribue à la modifier.

L'écrivain croit fuir la réalité ambiante, renversée à sa fantaisie, le sablier du temps. Tirer ses personnages du fond des âges révolus, il ne fait que projeter dans le passé les mœurs, les préoccupations et les inquiétudes du présent.

La littérature d'un pays n'exerce une influence véritable sur la littérature d'un autre pays que si l'on y retrouve des conditions économiques et sociales

similaires. C'est pourquoi, dans une société divisée en classes, il n'y a pas de littérature sans tendance, comme l'écrit FRIEDRICH ENGELS : « la tendance doit ressortir de la situation et de l'action elles-mêmes, sans qu'elle soit explicitement formulée ».

Une pareille littérature, reflet conscient de la réalité mouvante, est une littérature de tendance, non parce qu'elle exprime la tendance subjective de l'auteur mais la tendance objective du développement social.

Dans le domaine littéraire LENINE demande à la littérature de « devenir une partie de la cause générale de prolétariat », d'être « réellement libre », de dénoncer l'hypocrisie sociale, « d'arracher les fausses enseignes », lorsqu'il proclame que « l'art appartient au peuple », quand STALINE lance son appel au « réalisme socialiste » et qu'ils saluent dans les écrivains « les ingénieurs des âmes », ils précisent, ils développent, ils exaltent les tâches que les maîtres du socialisme assignaient à la littérature et aux écrivains.

I-1-1- le marxisme par rapport au corpus :

Intitulé "MARX ET LA POUPEE ", notre corpus laisse relativement à supposer au premier abord que le mot "MARX" renvoie à quelconque notion de marxisme et au champ lexical qu'il la présente de près ou de loin.

Mais ce n'est qu'on lisant l'œuvre toute entière que nous nous rendons compte du paradoxe que l'écrivaine a essayé de nous faire transmettre à travers son roman. En effet, c'est parce que cette petite fille ne comprenait pas pourquoi elle devait soudainement jeter ses précieuses poupées que sa grand-mère lui avait offertes comme cadeau qu'elle le vivra comme un déchirement.

Etant donné qu'ils étaient des communistes, ils avaient pris le soin d'enseigner à leur fille dès son plus jeune âge, la notion du communisme et du partage, selon eux, la notion de la propriété était " une vilaine chose " car ils avaient lu ça dans un livre de MAKARENKO :

- Pourquoi je dois donner mes jouets ?
- Parce qu'on ne peut pas les emporter avec nous là-bas.
- Mais je ne veux pas.
- Ecoute, c'est beau de donner, tu comprends ?
- Non, je suis obligée de donner, c'est pas la même chose. Je veux pas !
- La mère soupire.
- Mais bon sang, qu'est-ce qu'on fait au monde pour avoir une enfant pareille ! elle ne pige rien au communisme.

I-2- contexte historique : aperçue sur l'Iran

I-2-1- de la Perse à l'Iran :

L'Iran, autrefois connu sous le nom de Perse, a donné naissance il y a 2500 ans au premier empire à vocation universelle. Héritier redouté de la grandeur des ACHEMENIDES, rival historique est souvent victorieux des romains, l'empire perse conjugait puissance militaire, étendue et ancienneté.

Comme toute civilisation, le peuple perse est composé à la souche, de différentes tribus. Au 9^e siècle AV.J.-C, la plupart de ces tribus vivaient grâce à l'agriculture bien que quelques-unes fussent encore nomades, ces différentes communautés venues du nord (Russie actuelle) s'établirent autour du golf persique dans la région de l'Iran actuel.

La tribu la plus puissante, les HAKHAMANICK fondèrent un royaume ayant comme suzerain (roi) ACHEMENES. Peu à peu, les tribus se joignirent au royaume pour former de grandes régions : le royaume d'ARIARAMNES et le royaume de CYRUS 1^{er}.

Vers le 6^e siècle AV.J.-C, on distingue deux grands peuples dans la région : LES MEDES et les PERSES. Un siècle plus tard, le roi CYRUS II unifia les deux royaumes et régnera sur les deux peuples en même temps.

La PERSE a connu une succession de dynasties au cours de l'antiquité fondant ainsi une des plus étonnantes cités de l'époque : PERSEPOLIS par le roi DARIUS 1^{er} en 521 AV.J.-C, elle comptait de nombreuses structures grandioses, des palais avec de grands escaliers, une immense place centrale et de longs murs ceinturant la cité.

En matière religieuse comme en matière linguistique, l'Iran témoignait d'une grande diversité que ce soit judaïsme, christianisme ou chiisme qui sera imposée comme religion d'état par le CHAH ISMAIL (un prince turc des bords de la mer caspienne), au prix de violentes persécutions contre les SOUNNISTES. L'Iran marquera dès lors sa différence envers les autres états musulmans.

Cependant, la culture persane s'épanouira sous le règne d'ABBAS 1^{er} comme en témoignent les beaux monuments d'ISPAHAN, les tapis, les céramiques et les délicieuses miniatures de cette époque.

I-2-2- 1980 : l'année de la révolution et cause

1980 fut une année riche en événements historiques, politiques et économiques. Cette année-là vit l'éclosion du communisme (mouvement

politique dérivé du marxisme) poste guerre froide comme force politique. Ce sera un évènement sous-jacent qui plantera l'œuvre dans un décor sociétale.

Durant les années 1970, l'Iran était une monarchie constitutionnelle dirigée par le SHAH MOHAMMED REZA PAHLAVI, ce dernier basait son autorité sur un système autoritaire et répressif faisant appel à la SAVAK² où toute revendication sociale, politique ou économique était réprimée. A la fin du règne des PAHLAVIS, les inégalités sociales et économiques étaient telles que deux mouvements politiques se confrontaient pour faire chuter la monarchie iranienne : les communistes d'une part, parmi eux les parents de la jeune héroïne du roman MARX ET LA POUPEE, organisés par le parti (TOUDET) et les islamistes dirigés par LAYATOLLAH KHOUMEINY d'une autre part.

A TEHERAN, 1980 représente une date synonyme de peur et de détresse pour MARYAM MADJIDI, encore portée dans le ventre de sa mère, enceinte de sept mois. Non encore venue au monde, MARYAM participe déjà aux premières heures de la révolution iranienne.

Eprouvant le désir de manifester et de s'impliquer dans le mouvement révolutionnaire, sa mère est giflée violemment et recadrée par son frère qui lui martèle les propos suivants : « non, tu n'iras pas manifester, t'es une femme et c'est dangereux ». Cette réplique cinglante traduit par de là, l'infériorité de la femme iranienne et orientale en générale, son manque de libre-arbitre, réprimée dans son désir d'expression de révolte.

Malgré tout, cette femme enceinte, appelée tard « MADAR³ », ne cédera pas et partira manifester. Décrite comme un personnage polyvalent luttant contre la condition féminine portée par les femmes voilées, elle n'abandonnera pas ses camarades. Elle se battra corps et âme contre un système patriarcal qui asservit

² Service secret de renseignement de l'Iran en 1957 et 1979 sous la commande du SHAH

³ Mot iranien qui veut dire en français MAMAN

la femme, se mettant au service de son idéal, voulant léguer à son enfant un monde plus juste et plus égalitaire.

I-2-3- le non port du voile : symbole de rébellion :

Dans le roman de MARYAM MADJIDI, il existe un extrait intitulé LE FOULARD ROUGE, nous comprenons par de la suite qu'une jeune femme est frappée et humiliée par la milice des « FATMEH COMMANDOS » pour le simple fait d'avoir mal porté le voile en laissant transparaître quelques mèches qui dépassent d'une couleur jugée assez provocante et avoir eu des orteils peints en violets. Ces FATMEH COMMANDOS, gardiennes de la morale et des bonnes mœurs font de la femme une tentatrice diabolique où l'homme pécheur est tenté par celle-ci.

Ainsi, cet acte sera considéré comme une rébellion, révolte, résistance et désobéissance, ne laissant pas à la femme la liberté ni le droit de s'écarter du chemin afin de préserver ces pauvres hommes en proie à leurs émotions et otages de leurs pulsions ; une telle démarche, affirme la supériorité évidente de l'homme, jalousement préservée.

La société iranienne marque de ce fait son caractère misogyne, en enfermant la femme dans un carcan : « je suis clouée sur place, les yeux écarquillés, je fixe un point-là ou deux seconde avant, il y avait une jeune fille au foulard rouge et aux ongles soigneusement vernis du violets »⁴.

⁴ MARYAM MADJIDI ; MARX ET LA POUPEE, LE NOUVEL ATTILA, P70.

I-3- entre exil et refuge :

La particularité des personnes exilées et immigrées et qu'elles ont quitté volontairement ou non le lieu, la région, le pays voire le continent dans lequel elles auraient préféré vivre pour se réfugier dans un pays sûr. LE REFUGIE est défini par la convention de Genève de 1951 comme une personne qui craint avec raison :

... d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou du fait de ses opinions politiques, et qui ne peut ou du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de la dite crainte le veut y retourner.

L'exil des Iraniens touche les différentes couches sociales. Ils quittent leur pays pour des motifs politiques idéologiques, religieux ou tout simplement économique comme c'est le cas des parents de notre héroïne.

L'Iran est deuxième au niveau mondial pour l'application de la peine de mort. La forte répression sur sa population depuis 1979 a été la cause principale de l'immigration forcée vers le pays dit industriel. NADER VAHABI en 2012 met en avant cinq facteurs de migration des iraniens, de 1979 à nos jours, les facteurs relevant du socio-économique, du politique, de la guerre, de la démographie et du religieux. Cette migration touche aujourd'hui les différentes couches sociales " ce qui fait de la migration iranienne une diasporaisation, aussi bien géographique que quantitative ".

Néanmoins, une seule chose les unit : la volonté de réinventer le cours de sa vie dans le pays d'arrivée, dans les sociétés occidentales. Il est possible

d'observer au fil des époques l'émergence d'une génération hybride, coincée entre deux identités.

Le meilleur moyen d'étudier cette génération est sans doute de s'intéresser au pays d'origine, à la société délaissée afin de se familiariser avec la culture enracinée transmise par l'environnement social par exemple comme la maison à travers les parents.

I-4- représentation de la patrie :

Cet extrait témoigne le dévouement et l'amour que porte MARYAM pour son pays l'Iran : « j'étais devenue l'enfant du parti : au grand désespoir de ma grand-mère qui s'arrachait les cheveux en voyant qu'on prêtait sa petite fille comme une chose et qu'on l'utilisait au service de la politique ».

I-4-1- Sociologie interne :

○ Les classes sociales présentes dans le roman :

L'héroïne avait cité dans le second extrait, le quartier de TEHERANPARS c'est alors que nous avons compris que la catégorie socio-professionnelle concerne essentiellement des foyers de la classe moyenne.

○ Le rapport entre ces deux classes sociales :

Il existe un rapport pertinent et direct entre la classe supérieure et la classe moyenne :

La couche supérieure était composée d'industriels, de financiers et de marchands en gros. Ces derniers étaient contre certaines velléités de partager le pouvoir. Cette attitude a engendré un questionnement voire de la haine de la part de la classe moyenne qui était constituée pour la plupart de marchands de BAZAR d'entrepreneurs de gestionnaires d'entreprises privées ou nationalisées de professeurs et parfois même d'officiers de l'armée et de membres du clergé chiite.

Cette haine a trouvé sa source dans les mécontentements de cette classe méprisée et réprimée face à ces oppresseurs qui voulaient conserver leurs privilèges, sans laisser la moindre opportunité de développement et d'émancipation à l'autre.

I-4-2- sociologie externe :

- MARYAM s'appuie sur des faits historiques pour écrire son roman.
- L'époque évoquée dans le livre : l'auteur relate les premières heures de la révolution Iranienne menée par LAYATOLLAH KHOUMEINY après son retour de l'IRAN.
- Sa remise en question est celle de la politique employée par son pays d'origine concernant la condition de la femme Iranienne et la domination masculine.
- En exil en France, animée par le besoin vital de revenir aux sources.
- La nécessité d'intégration et assimilation dans un pays étranger.
- Le tiraillement des langues entre : le persan et le français.

I-5- coexistence et assimilation : entre l'iranienne/ persane et la française

Comment faire coexister deux mondes, deux cultures, deux nationalités en osmose dans sa vie ? Voilà la question que s'est posée notre écrivaine.

En choisissant la nationalité iranienne, l'écrivaine devrait faire face à un monde inégalitaire et déséquilibré, là où la femme est considérée comme un être inférieur et sans libre-arbitre dépendant de l'homme tout puissant, du mari, du père, du frère ou du cousin quand elle n'est pas mariée. Elle aura toujours l'étiquette de la mineure collée à jamais et non comme une citoyenne à part entière.

Où l'homme iranien exercera sa sacro-sainteté "supériorité" et sera menacé par la femme intelligente qui lui sera égale, il voudrait un être soumis sur lequel il imposera son autorité malsaine :

- C'est ton entreprise ?
- Oui, je l'ai héritée de mon père.
- C'est dur d'être une femme PDG en Iran ?
- Oui et non. Pas plus qu'ailleurs, je suppose.
- Tu es mariée ?
- Non. Aucun homme n'a voulu m'épouser. Je leur fais peur !
- Tu es sérieuse ?
- Oui, ils me fuient parce que je détiens un pouvoir, financier et intellectuel. Ici, les hommes ne fantasment pas sur ce genre de femme. Ils se sentent écrasés.⁵

Dans un pays islamique où la châria est appliquée de manière stricte, MARYAM constatera le fort risque d'un système socio-économique policé, voire même policier et renforcé par le fait que les iraniens vivent sous haute surveillance d'où nous pouvons le voir lors d'un extrait nommé "Miami Party" en 2013, au cours desquelles des enquêtes suivies d'emprisonnement pour tous

⁵ IDEM, P 70.

les protagonistes d'un après-midi au bord de la piscine entre filles et garçons montrant ainsi L'INTERDICTION DE LA MIXITE.

Quant à la nationalité française, MARYAM s'interrogera sur comment le devenir est fera tout ce qui est en son pouvoir s'assimiler et s'intégrer. Faut-il avoir le physique, simplement par les français couramment et sans accent, ou encore avoir une carte d'identité ou finalement l'ensemble de ses caractéristiques réunis ?

Les parents de MARYAM voulaient absolument s'intégrer dans leur nouvelle vie, mettant ainsi une énorme pression sur les épaulettes de la petite fille en l'incitant à imiter ses camarades, en portant des shorts lors de promenades à vélo, en mangeant des croissants et du café au lait au petit déjeuner, en se comportant en vraie occidentale comme une façon de se venger sur leur pays d'origine qui leur avaient enlever toute liberté.

Cependant, ça ne sera pas une partie de plaisir pour la petite fille puisqu'elle sera perçue par son physique et son nom comme iranienne certes, mais plutôt comme une étrangère à la différente culture et religion.

Par étroitesse d'esprit, méchanceté souvent et rappel constamment de ses origines, ses comportements seront perçus par MARYAM comme le fruit d'une ignorance de l'autre, confinant le refus de s'ouvrir à lui et de chercher à le connaître, quitte à générer de la souffrance par de la xénophobie.

Est-elle française ou iranienne ?

Selon ses écrits, ni l'une ni l'autre à vrai dire. Elle se sentira exilée où qu'elle se trouvera : « j'ai trente ans. J'ai voyagé deux mois en Chine. Je suis à Pékin, je dois prendre l'avion dans deux heures et rentrer à Paris, je suis dans un bar, entourée d'expatriés vivant à Pékin depuis des années. Nous buvons, nous chantons, je n'ai aucun envie de prendre l'avion. Ils me mettent au défi de rester avec eux. « Tu verras, tu seras heureuse dans l'empire du milieu ». « [...] ce

n'est que maintenant après plus de cinq ans de vie à l'étranger, que j'ai envie de prendre cet avion qui me ramènera à Paris [...] ».

I-6- A la rencontre du Moyen-Orient : Dans l'œuvre de MARYAM MADJIDI

Si lointain et mystérieux, le moyen orient agrégat géographique à cheval entre trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, dégage à l'image de sa géographie une impression hétérogène où se concentrent plusieurs populations : plus de 370 millions d'habitants aux origines diverses aux multiples religions et où l'on parle plusieurs langues. Il se compose de plusieurs pays, dont la péninsule arabe, la Jordanie, l'Irak, l'Iran et le Syrie. Il est le berceau de toutes les religions monothéistes.

L'Iran, ancienne Perse, est issu d'une très grande civilisation connue pour son grand savoir, ses découvertes scientifiques et son raffinement à travers le monde.

Elle rayonnait comme fierté du Moyen-Orient : « [sa] gloire [...] ayant toujours été sa culture »⁶. À travers les âges, cette culture s'est transmise de plusieurs façons, notamment :

- Orale, via la langue Persane.
- Par la mythologie iranienne.
- Par l'Islam sous sa forme chiite.
- Par la littérature persane et sa poésie dans les quatrains du renommé OMAR KHAYYAM.

⁶ Nelson Richard Frye.

Lorsque dans la troisième partie du livre intitulé : « la dernière naissance », MARYAM retourne en Iran et s'y retrouve confrontée à la vision d'une femme seulement perçue comme une épouse, une mère ou une jeune fille sous tutelle permanente encore soumise à l'obligation de se vêtir intégralement de noir en public, ne jouissant d'aucun droit, mais aussi une femme qui malgré cette condition inférieure assiste à des soirées nocturnes, fume, se maquille d'une façon provoquante et porte un bikini pour se baigner.

Nous citerons notamment deux passages révélateurs de cet Iran aux multiples paradoxes :

- Mon mari s'est levé un matin et il m'a balancé à la figure : « je veux prendre une seconde femme ».
- Quoi ? tu veux prendre une seconde femme ? tu plaisantes ?
- Non, pas du tout, je suis très sérieux. C'est mon droit, je peux en avoir jusqu'à quatre.
- Tu as déjà rencontré ta seconde femme ?
- Oui, c'est pour ça que je t'en parle.
- Mais t'es une ordure !

Ensuite :

La soirée s'appelait « Miami Party » le concept : « de porter un bikini pour les filles et un short de bain pour les mecs, on est tous autour d'une grande piscine, on boit des cocktails ou du champagne, on fume de l'herbe et on saute dans la piscine, Miami quoi ! C'était mortel ! je me suis rarement amusé comme ça ».

Le lecteur sera vite propulsé dans la spirale du temps et dans les dimensions de l'espace, géographique, culturel, et linguistique dans l'œuvre de MARX ET LA POUPEE de manière à nous inciter à l'observation jalonnée par l'envers du décor.

I-7- la représentation de la femme orientale vue par l'occident :

La femme orientale diffère par bien des caractéristiques de sa contemporaine occidentale.

Vu comme une femme soumise et effacée, un objet qui a été créé pour assouvir les désirs de l'homme, elle sera décrite comme une femme à la beauté rare et aux longs cheveux bouclés, venue sur terre pour obéir à son seigneur et maître.

La danse orientale, présente au Moyen-Orient et au Maghreb, constitue un autre cliché vu par l'occident. Cette danse, l'une des plus anciennes au monde, d'origine égyptienne est perçue de façon très négative dans le monde arabo-musulman où elle représente un grand tabou. Par cette façon de se mouvoir et de se déhancher, cette danse érotique sera une représentation de la tentation pour les conservateurs. Par contre, pour le monde occidental, la danse orientale sera perçue comme un art faisant partie d'un patrimoine arabe riche et exotique.

Prisonnière dans un harem, des femmes esclaves, qui ont su régner sur le cœur de leur maître, voilà l'héritage qu'a laissé l'orient à l'occident sur cette femme créée de toute pièce, un occident qui se l'est approprié de manière assez superficielle.

Quant à notre autrice, jeune beure ayant grandi en France, aux cheveux lourds et bouclés couvrant un visage au regard sombre, tombe dans les mêmes clichés et fait immédiatement penser aux odalisques dépeintes par EUGENE DE LACROIX (peintre Français du 19^e siècle) : « quand tu es rentrée pour la première fois dans la salle des profs, j'ai immédiatement pensé à ces femmes DELACROIX. Ta lourde chevelure bouclée, tes gestes, ta manière langoureuse

de parler, tes yeux sombres, je te voyais alanguie au milieu de coussins brodés d'or. C'est extraordinaire d'être persane. »

Conclusion :

MARYAM MADJIDI dans son roman autobiographique se cache derrière l'image de la femme sensuelle, orientale pour parvenir à ses fins. Ayant réalisé l'atout dont elle dispose, elle en fera usage pour attirer les occidentaux. Elle transforme ce qu'elle perçoit comme un handicap, la honte d'être différente en une arme de séduction massive. Donnant à son côté exotique une force s'appuyant sur tous les clichés de la femme orientale.

Le choix autobiographique n'était pas innocent pour MARYAM selon PHILIPPE LEJEUNE : « pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs, un contrat qu'il leur raconte sa vie en détail et rien que sa vie ». Ainsi, MARYAM au fond d'elle qu'elle représente une figure orientaliste bien que qu'elle ne l'avoue pas au début de son récit, ceci pouvant fausser sa quête identitaire.

La consécration par l'aveu n'intervient qu'à la fin du roman, sitôt que MARYAM renoue et se réconcilie avec sa langue et sa culture.

Conclusion générale

Conclusion général

Pour clôturer notre analyse, tenons à rappeler qu'il existe plusieurs recherches traitant notre thème et des mots clés qui en résultent.

MARYAM MADJIDI décide de renouer avec son passé, réappropriant sa mémoire à l'entente des mots, au ressenti d'une odeur ou d'une cuisine qui lui rappelle son Iran d'enfance qu'elle a vécu aux côtés de sa famille.

Expérimentant la solitude de l'exil et sa mélancolie accompagnée des persécutions et des préjudices portés non seulement à son égard mais aussi à sa culture d'origine. Confuse par deux identités dissemblables qui lui seront fixées au front, elle sera néanmoins dans l'obligation de faire un choix mais qu'au finale s'en excusera car tout simplement elle choisira de faire appel à la manière la plus pacifique qu'il y est, c'est la RECONCILIATION.

Etroitement liée à la liberté d'expression, la littérature n'est-elle pas toujours une expression individuelle de la pensée de l'auteur ? nous pouvant dire que toute création artistique renvoie au désir de transcender la condition humaine par le biais de l'écriture.

J.COCTEAU déclare : « je ne crois pas à ce terme à la mode : évasion. je crois à l'invasion. Je crois qu'au lieu de s'évader par une œuvre, on est envahi par elle [...] ce qui est beau, c'est d'être envahi, habité, inquiet, obsédé, dérangé par une œuvre. »

Pour beaucoup d'écrivains, l'écriture est un bon moyen d'exprimer ou bien de catharsiser les états d'âme de l'auteur, tel est le cas de MARYAM MADJIDI qui se servira du pouvoir des mots pour sauver de l'oubli, la mémoire, les personnes, les lieux et les souvenirs qui lui sont chers.

L'humanisme dont jouit notre écrivaine est des plus épatant, en effet l'humanisme de son sens le plus noble et prestigieux mise tout sur la valeur de l'être humain et son élévation, ce que MARYAM tentera de transmettre à ses

Conclusion général

élèves, collégiens et lycéens de banlieue puis à des réfugiés politiques mineurs : chinois, turcs, maghrébins ... etc.

Elle sera dans la mesure de les comprendre compte tenu des circonstances dont elle s'est vue faire face, de l'exilée à l'expatriée. Elle leur enseignera les clichés et les stéréotypes qui émanent de ce sombre monde qui est l'exil, ainsi que la coexistence comme mode de vie qu'elle a même décidé d'adopter.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

I- Corpus principale :

Maryam Madjidi ; Marx et la poupée. Le nouvel Attila, 2017.

II- Ouvrages théoriques :

Aron Paul, Saint-Jacques Dennis, Viala Alain, le dictionnaire de la littérature, Quadrige, 2004.

Aude Deruelle, Alain Tassel, problème du roman historique, Edition Le harmattan, 2008.

Barthes Roland, introduction à l'analyse structural du récit, communication, 1996.

Bergaz, Daniel et Volaine, Géraud, Robrieux Jean, vocabulaire de l'analyse littéraire, Armand Collin, 2005.

Duchet Claude, analyse du discours et sociocritique, Larousse, 2005.

Gauthier, Villars, introduction aux méthodes critiques pour méthodes critiques, 1996.

Genette Gerard, Figure III, Paris, Seuil, 1972.

Goldenstein, Jean-Pierre, pour lire le roman, Paris, Duclot, 1985.

Hamon Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit.

Karl Marx, manifeste du parti communiste, hachette, 1999.

Kundira Milan, l'art du roman, Paris, Gallimard, 1986.

Lejeune Philippe, le pacte autobiographique, Nathan, 1990.

Mauriac François, le romancier et ses personnages, Edition Bouchet/ Chastel, 1990.

Ndiaye Cristine, introduction aux littératures francophones, Afrique, Caraïbe, Maghreb, Paramètre, 2016.

Reuter Yves, l'analyse du récit, Dunod, 1997.

Todorov Tzveton, les catégories du récit littéraire, in communication, 1966.

III- Dictionnaire :

Dictionnaire Hachette, Hachettes livres, Paris, 2006.

Dictionnaire Le petit Larousse, 1995.

IV- Mémoires consultés :

Youcefi Imene, la diversité dans tous ses états à travers l'enfant du peuple ancien, mémoire pour l'obtention du master, université Oum Bouaghi, Anouar Benmalek, 2014/2015.

V- Articles :

Elie Barnavi, un regard occidental, l'express, le 04/10/2004 à 00 :00.

VI- Sitographie :

<https://lettrescapitales.com/interview> consulté le 10/05/2021.

<https://herodote.net/delapersealiran> consulté le 01/07/2021.

<https://revueperiode.net/lemarxisme/et/lalitterature> consulté le 25/06/2021.

<https://www.sujetsdefrançais.com> consulté le 15/06/2021.

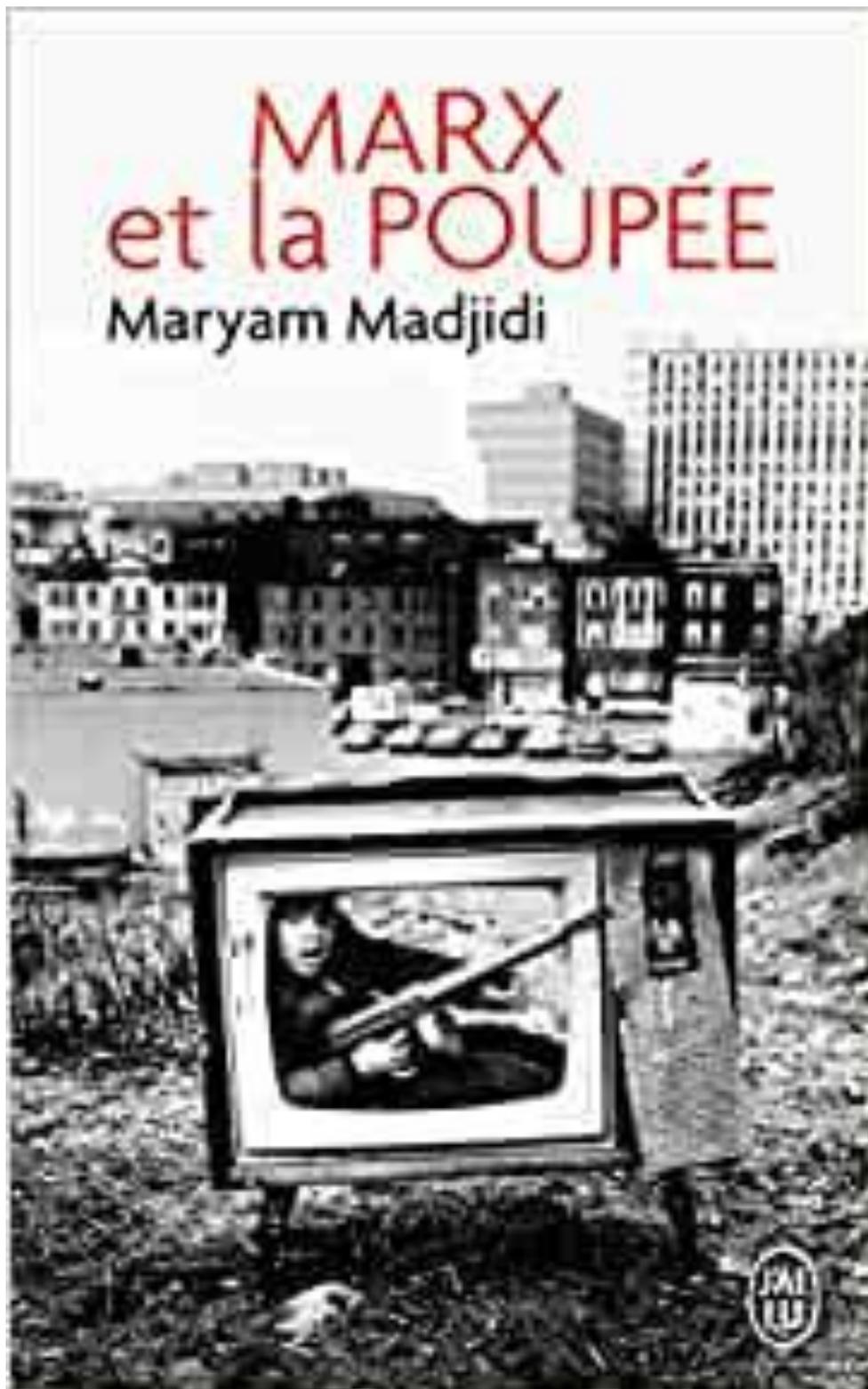
<https://www.universalis.fr> consulté le 17/06/2021.

VII- Documents audio-visuels :

La grande librairie, émission télévisée avec MARYAM MADJIDI, France 24, visionné le 12/05/2021.

Annexes

Annexe N° 01 : la couverture du roman



Annexe N° 02 : la photo de MARYAM MADJIDI



Annexe N° 03 : biographie de l'écrivaine

Nationalité : Iran

Né(e) à : Téhéran , le 09/08/1980

Biographie :

Maryam Madjidi est née en 1980 à Téhéran, et quitte l'Iran à l'âge de 6 ans pour vivre à Paris puis à Drancy. Aujourd'hui, elle enseigne le français à des mineurs étrangers isolés, après l'avoir enseigné à des collégiens et lycéens de banlieue puis des beaux quartiers, des handicapés moteur et psychiques, des étudiants chinois et turcs, et des détenus. Elle a vécu quatre ans à Pékin et deux ans à Istanbul.

"Marx et la poupée", son premier roman, obtient le prix Goncourt du premier roman 2017 et le prix Ouest-France Étonnants **Voyageurs 2017**.

Histoire d'une vie mouvementée

Dans l'œuvre MARX ET LA POUPEE

De MARYAM MADJIDI

Résumé :

MARYAM MADJIDI témoigne d'un parcours plus au moins politique et use dans son écriture de beaucoup d'éléments autobiographique. Née à TEHERAN en 1980, enseignante du FLE, elle s'appuie sur des faits historiques pour étayer son roman. Ainsi, dans MARX ET LA POUPEE prix OUEST FRANCE ETONNANTS VOYAGEURS en 2017.

Elle y relate l'abandon du pays, la perte de sa langue d'origine le persan, la difficulté d'intégration et d'assimilation dans un pays étranger. Dès sa naissance jusqu'à l'âge de six ans, elle vit le début de la révolution iranienne quand elle rejoint ses parents en exil à Paris.

Un sacrifice douloureux qui avec le temps se transforme en besoin profond d'un retour aux sources. Entre rejet et acceptation, séparation et retrouvailles, que va-t-elle choisir ?

Mots clés :

Exil – assimilation – révolution – femme orientale – occident – orient – langue – famille – mœurs social

ملخص:

مريم مجيدي شاهدة على أحداث سياسية، جعلتها تستعمل في الكثير من هذه الأحداث في سيرتها الذاتية. ولدت و نشأت في طهران سنة 1980، أستاذة في اللغة الفرنسية تستمد في روايتها على الكثير من الأحداث التاريخية.

حيث تحصلت روايتها ماركس و الدمية على العديد من الجوائز و من بينها الجائزة الفرنسية للمسافرون المذهلون لغرب فرنسا في عام 2017. تتحدث عن طفولتها في المنفى و فقدانها لغتها الأصلية الفارسية و صعوبة الاختلاط و الاندماج مع ثقافات أخرى في بلد غريب.

من ولادتها إلا أن أصبحت في عمر يناهز ست سنوات تعيش بداية الثورة الإيرانية لتنتقل فيما بعد إلى العيش مع والديها في باريس. مقدمة في ذلك تضحيات كبيرة تتحول مع مرور الوقت إلى احتياج و الرغبة في الرجوع إلى البلد الأم.

الكلمات المفتاحية:

المنفى – الاختلاط – الثورة – المرأة الشرقية – المشرق – الغرب – اللغة – العائلة – القواعد الاجتماعية.

Summary :

MARYAM MADJIDI went through more or less a political journey and used a lot of autobiographical elements in her writing.

She was born and raised in Tehran in 1980. she was a French teacher . She bases her book on historical facts .Marx and the doll received in 2017 the prize of WEST FRANCE AMAZING TRAVELERS She talks about leaving the country, losing her original language the person and the hardships of integration and assimilation in a foreign country.

To her delivery to the age of six years, she lived the debut of Iranian revolution, she joined after that her parents in exile in Paris. A painful sacrifice that turns into the necessity to go back to the origins. Between rejection and acceptance, separation and reunion .what she will choose?

Key words:

Exile – assimilation – revolution – oriental woman – east – west – language – family - social rules.